

**Concours de l'AMOPA
Concours de la jeune nouvelle**

**Lycée Jean Bodin, Les Ponts de Cé
Classe de Seconde 201
Professeur référent : Mme Claudine Poulet**

Auteur : BENKHEDIM Mayssara

Le dernier voyage de ma colère

- « J'y vais mama, à tout de suite ! Je vais faire un tour. »
- Je peux venir s'il te plaît ? Allez ! »
- D'accord, va vite te préparer alors, sinon je pars ! »
- Ok ! »

Mon petit frère qui me tient la main, l'argent dans l'autre. On se balade dans les rues d'Alger, le vent doux de l'été caresse nos peaux bronzées bien qu'elles soient couvertes de bleus.

- « Orange ! Orange ! 1,10 dinar le kilo ! N'hésitez pas. »
- Sabrina, Sabrina ! On peut prendre des oranges, s'il te plaît ! »
- Je ne sais pas, Karim... »
- Allez, s'il te plaît, on n'en prend que pour nous deux, alors. Oui ? »
- D'accord, tu ne dis rien, alors ! Attention je te fais confiance. »
- Merci Mina ! Je t'aime trop, promis, je ne dirais rien. »

En disant cela, il me serre fortement contre lui. Je veux pleurer à ce moment-là, j'ai les larmes aux yeux. J'aurais aimé tout lui acheter dans l'épicerie, rien que pour voir son tendre sourire. Mais à cause de notre père, c'est devenu rare de le voir sourire. Mais je le promets devant Dieu et la terre entière que je vais nous sortir de cet enfer, ma famille et moi : je me vengerai quoiqu'il arrive, et personne ne pourra m'arrêter. Je me battrais jusqu'au bout et je réaliserai mon rêve enfin.

Nous sommes à Alger dans notre maison familiale. Nous venons en Algérie tous les étés ; c'est notre rituel, car on vit en France. J'attends ces vacances chaque année. C'est pour ça que j'adore l'été, ce sont les moments dans l'année que j'apprécie. Je ne suis pas obligée de rester dans cette prison. Je n'ai pas à subir les cris permanents de cette bête inhumaine ou bien même ses coups. Alors je sors souvent avec mes frères et sœurs dans les rues. Je suis tellement restée enfermée dans la maison que, dès que j'en ai l'occasion, je sors. Ce sont des vacances simples. Nous ne dormons peut-être pas dans un hôtel quatre étoiles, mais au moins, je suis tranquille avec ma famille sans l'Autre. L'Autre, c'est le surnom de mon père. Nous l'appelons comme ça avec ma mère et mes frères et sœurs. Mon frère Sofiane a inventé ce surnom, car personne ne le considère comme un père dans cette famille.

Nous sommes sur le chemin vers la maison. Heureusement pour nous, notre père ne vient pas quand nous allons en Algérie. Il n'aime pas venir et c'est tant mieux. Je regarde mon frère déguster son orange, satisfait. Rendue à la maison, je pose les courses dans la cuisine.

- « Maman, on est rentrés ! J'ai fait les courses, elles sont dans la cuisine. »
- Merci Sabrina, mais fais attention, ne dis pas à l'Autre qu'on a dépensé de l'argent pour des courses, d'accord ? » réplique-elle
- Mais oui, maman, ne t'inquiète pas, ça va aller, promis. »
- Sabrina ! Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu sortais, je voulais sortir aussi. »
- Désolée Maria, je ne savais pas que tu voulais sortir. Tu aurais dû m'appeler. Ce n'est pas grave, demain nous irons à la plage de toute manière. Tiens, je t'ai acheté une orange pour me faire pardonner. »

- Merci ! Je te pardonne, dit-elle en pouffant de rire. »

Je monte les escaliers pour aller rejoindre ma grande sœur Dallia. Je la retrouve à mettre de la crème sur ses bleus, démesurément larges et foncés. Elle me fait un geste de la main pour que je m'approche, me tend la crème pour que je l'étale sur son dos. Dallia, je partage tout avec elle, on fait tout ensemble, c'est celle qui me comprend le mieux dans cette famille, car elle est assez grande pour me donner des conseils ou bien m'encourager dans des moments où je veux baisser les bras. Je ne sais pas ce que je ferais sans elle. C'est elle le pilier de la famille avec ma mère, elle fait absolument tout, toutes les tâches ingrates, c'est elle qui les fait. Après avoir fini d'étaler la crème, on descend sans dire un mot pour manger. Nous sommes tous assis autour de la table et mangeons silencieusement. Nous ne sommes pas gênés, bien au contraire : on est juste tellement habitués à manger sans faire de bruit que ce n'est plus gênant pour nous.

Après le diner, nous montons tous dormir, avec lassitude, car demain, c'est le dernier jour avant le retour en France, sans savoir la bonne nouvelle qui nous attendait le lendemain. Je me réveille avec le chant des oiseaux, les miaulements du chat à côté de moi. Je descends les escaliers, les yeux encore un peu gonflés et mes cheveux en pagaille. Je vais me laver le visage comme tous les matins. Mes petits frères et sœurs courent partout, tout en se battant. Je sors dehors. Le soleil me tape sur la peau. J'aperçois les maisons du quartier non abouties, qui sont toujours en construction. C'est comme cela en Algérie. La plupart des maisons en Algérie ne sont pas terminées. En voyant cela, je ricane, car ce pays va me manquer, l'odeur des stands de poulet aux bords de la route, la plage remplie chaque jour d'été, les épiceries à chaque coin de rue. Je regrette de devoir quitter ce pays que je chéris tant, malheureusement. Je suis obligée de le laisser derrière moi. En pensant à cela, je ne peux m'empêcher de sangloter. Néanmoins, je me dois d'être courageuse pour ma famille et moi particulièrement. J'essuie de manière brusque mon visage de peur que quelqu'un me surprenne à pleurer. Je remets brièvement mes cheveux afin d'être un peu plus présentable. Je perçois ma mère au loin. Je constate qu'elle m'a vue également. Elle me fait signe de la main pour que je la suive. Je me précipite afin qu'elle n'attende pas longtemps. Voyant son visage, je ne sais comment le décrire. J'ai l'impression qu'elle est inquiète, mais aussi heureuse, avec un peu de chagrin. Je m'attends au pire. Je m'imagine des choses aussi insensées les unes que les autres. Je manque devenir folle en une fraction de seconde. Je suis tellement dans mes pensées que je ne m'aperçois même pas qu'elle a déjà commencé à parler. Elle me prend la main avec tendresse et me regarde droit dans les yeux.

- « Sabrina ? Sabrina ? Ça va ? Tu m'as l'air perdue, tu vas bien ? »

Je reprends rapidement mes esprits, puis je me concentre pour parler.

- « Oui ça va, ça va aller j'étais juste un peu étourdie. »

Je me prépare donc émotionnellement à ce qu'elle s'apprête à dire.

- « Alors... »

- « Elle prend une grande inspiration. Tu restes calme, d'accord ?

- Tu me fais peur, là.... C'est quelque chose de grave, quelqu'un est danger c'est ça ? Papa ne veut plus nous laisser partir en Algérie ou bien il a su pour les courses ? Comment on va faire ? Personne n'a rien dit pourtant non ? Je sais quelqu'un de sa famille a vu qu'on sortait trop !

- Calme toi Sabrina ! Ça va aller, tout va bien, écoute-moi seulement. On m'a téléphoné et.... Non, je te le dirai, ce soir ! Oui c'est mieux pour toi. »

Stupéfaite et frustrée de ce qui vient tout juste de se passer, je ne dis rien sur le moment. Je ne sais comment réagir sur le moment. Je commencer à raisonner de nouveau normalement.

- « Attends ! Dis-le-moi, je t'en supplie, je veux savoir, tu ne peux pas me mettre dans tous mes états pour finalement ne rien dire ! » dis-je d'un ton essoufflé, à force de trop cogiter.

- « Sois patiente, ma fille, tu le sauras ce soir, ne t'en fais pas. » Elle réplique cela d'une voix limpide, tout en partant délicatement. Je ne cesse de réfléchir, mon cerveau est en ébullition, des hypothèses par milliers me viennent en tête. J'essaye de relativiser en me disant que ce

n'est peut-être rien de grave. J'essaye de me repasser la scène qui vient de se passer en boucle pour que je puisse analyser davantage son visage, ses expressions. Mes émotions fusent en moi comme des flammes qui grandissent de plus en plus face au vent. Je pense à autre chose et essaye d'oublier ce moment afin que ma journée ne soit pas gâchée. Ça serait dommage de gâcher ma dernière journée après tout. Nous nous rendons à la plage. Je tente de m'amuser au maximum, afin que je ne m'en veuille pas pour plus tard. L'odeur du stand de beignets assaille mes narines. Je me précipite vers ce stand. Je prends un beignet pour moi et ma mère, car je sais qu'il n'y a qu'elle et moi qui adorons ça, puis cela me rappelle mes souvenirs d'enfance. Je cours vers l'eau en faisant un plongeon. Je ressors de l'eau en ricanant. J'aperçois mon petit frère, je lui fais signe de venir avec moi. Il court vers moi. Je pouffe de rire en voyant sa façon de courir, c'est comme s'il découvrait la plage pour la première fois. Durant tout l'après-midi, nous nous sommes amusés tous ensemble. Honnêtement, c'est la première fois que je me réjouis de la sorte. Mais je veux toujours savoir quelque chose : ce que ma mère voulait me dire. Certes j'ai réussi à profiter de cette journée, mais je dois savoir.

Nous sommes toujours sur la plage au coucher du soleil, il y a encore deux trois personnes sur la place. Ma mère a décidé de faire un barbecue. Une fois le diner fini, je prends ma mère à part.

- « Alors tu comptes me le dire ou non ?
- De quoi tu me parles, ma fille ? dit-elle intriguée.
- Maman... Ne fais pas exprès de ne pas comprendre s'il te plaît. »
Elle ne répond toujours pas. Croyant qu'elle plaisante, je ne réponds rien afin de ne pas rentrer dans son jeu. Un blanc s'installe. Alors je comprends que ce n'est pas une blague.
- « Ce que tu m'as dit ce matin, tu sais bien, la chose très importante, puis que je devais patienter pour ça.
- Ah mais oui ! Quelle tête en l'air que je suis moi ! répliqua-elle avec ironie.
- Et bien Sabrina... Ton père est... »

Je m'attends à tout, je suis prête à pleurer, crier s'il le faut.

- « Ton père est mort. »

Face à ça, je ne sais comment réagir. C'est comme si elle venait de lâcher une bombe. Bizarrement, je n'ai pas réagi. Pas une émotion, pas un mot ne sort de ma bouche. Je n'y arrive tout simplement pas. Je me suis figée. Je veux d'abord être seule afin de mieux comprendre la situation, et savoir si je ne suis pas dans un rêve ou bien même dans un cauchemar. Alors, je commence à m'en aller. Ma mère me tient délicatement la main pour me faire comprendre qu'elle est là, mais je retire sa main de la mienne, tout en lui faisant un léger sourire, afin qu'elle sache que je ne suis pas énervée. Je veux juste être seule, être entourée de la nature. Cela me suffit. Je m'éloigne de ma famille, afin de m'isoler de ma famille. Du coin de l'œil je vois Karim qui tente de me suivre en pensant que je fais une simple balade, mais ma mère le retient. Je m'éloigne de plus en plus, je perçois une colline, alors je décide de grimper celle-ci. Je me retrouve alors en face d'un paysage face à la mer splendide, avec le coucher de soleil et quelques mouettes qui survolent de près l'eau. Grâce à ça, j'arrive à me calmer et reprendre mes esprits. Je contemple alors ce magnifique paysage tout en réfléchissant. A vrai dire, je ne sais même pas à quoi réfléchir, tellement je suis perdue. Alors j'ai la tête vide. Je sens que mon corps est présent, mais mon esprit, lui, est absent. Je ne me préoccupe plus de rien. Il n'y a maintenant que moi et la nature. J'entends des pas arriver vers moi. Je m'apprête à dire à Karim que je veux être seule, mais une fois retournée, je m'aperçois que ce n'est qu'un homme âgé. Dans ce cas, je me tais. Il s'assoit à côté de moi, je ne dis rien, lui non plus d'ailleurs. Nous sommes assis tous les deux, assis sans dire un mot. Il n'y a rien que du silence, du silence complet. Etrangement, je ne suis pas gênée. Au contraire, cela m'apaise. Puis, tout à coup, je me rends compte de mon impolitesse. Il pourrait être mon grand-père. Je me dois de le saluer afin de le respecter. Donc, je lui fais un hochement de la tête et un sourire subtil, puis je lui dis :

- « Salem aleykoum. » (« bonjour » en arabe)

Il tourne la tête à son tour, puis, avec son visage doux, me fait un grand sourire et répond à son tour :

- « Aleykoum salem, ma fille. »

Je retourne alors contempler l'horizon, le silence revient doucement. Après une vingtaine de minutes, il se lève, lorsque qu'il s'apprête à partir, mais il s'arrête.

- « Ne t'en fais pas ma fille, je te le garantis que ça ira mieux, pense à ton bien, sois courageuse pour ton futur, tu en aura besoin, prends soin de ta famille et surtout de toi, en cette bonne soirée. Ce fut un plaisir d'être en ta compagnie, jeune fille. Au revoir. »

Surprise de l'interaction qui vient d'arriver, je me tourne vers lui. Je perçois son sourire chaleureux. Je souris à mon tour puis je le remercie de la tête. Je sais que son sourire veut dire « Tout ira bien ». Je n'ai besoin que de ça, une personne qui sait me comprendre. Il n'a pas dit grand-chose pourtant, mais rien qu'avec sa présence je me sens apaisée, détendue. J'ai l'impression qu'il savait qu'il devait être là, comme si c'était Dieu qui l'avait envoyé pour moi. Dorénavant, je sais me poser les bonnes questions. Mais je suis toujours perdue, car je ne sais pas si je dois être en deuil ou bien heureuse de cela. Je veux me retourner pour lui poser des questions, mais malheureusement il est déjà parti, il s'est volatilisé. Je décide à mon tour de quitter cette colline. Sur le chemin, je songe alors à comment réagir. Dois-je être heureuse, me sentir libérée de ce fardeau ? Ou bien dois-je être accablée par cette nouvelle. Après tout, mon père a tout de même gâché ma vie en quelque sorte. Je le percevais comme un monstre. Je voulais me venger de lui. Je lui souhaitais des choses horribles, mais c'est mon père. J'ai quand même de vastes souvenirs de lui où il était aimable avec moi. Je savais à ce moment-là qu'il me considérait comme sa fille et non comme un simple enfant, inconnue à ses yeux. Puis au fond de moi, j'avais espoir qu'il change, qu'il nous traite de nouveau comme ses enfants, qu'il nous chérisse. Je voulais savoir la sensation d'un père qui me soutient, qui m'aime. Mais d'un coup il est parti, sans amour de sa part. Je me lamente sur mon sort, je trouve ça injuste. Pourquoi moi ? Qu'ai-je fait pour mériter cela ? Je n'ai jamais cessé de tenter de le rendre fière, bien qu'il me traite de la sorte. Je voulais lui prouver que je suis forte et que je mérite d'être aimée. J'allais lui annoncer que j'allais me lancer dans des études de droit. Il ne savait même pas que j'avais sauté une classe. Il me répétait sans cesse que je devais avoir un métier noble. C'était mon devoir et j'avais suivi son ordre. J'avais une haine envers lui, c'est vrai, mais je voulais qu'il sache que je ne suis pas un enfant ingrat, qui ne sert à rien comme il me le disait chaque jour. Je suis énervée contre lui. Il n'avait pas le droit de partir comme ça, sans connaître la douleur qu'il nous a causée. En pensant à cela, je sens des gouttes couler le long de mon visage. Croyant tout d'abord qu'il pleuvait, je me rends compte que ce ne sont que mes larmes. Je finis en sanglot, je n'arrive plus à m'arrêter. J'aperçois ma famille au loin. Je sèche au plus vite mes larmes afin que ma famille ne sache pas que j'ai pleuré. J'essuie vite mes yeux. J'ai même préparé une excuse s'ils me demandent ce qui se passe. Je croise le regard de ma mère. Elle ne dit rien. Personne ne parle. Nous sommes là, assis sur le sable et nous admirons la mer.

Le matin du départ, je range ma chambre sans dire un mot, puis je fais ma valise. Arrivés au port, nous allons tous faire examiner nos passeports. Ma mère nous fait signe de la suivre, mais je ne la suis pas.

- « Tu ne viens pas Sabrina ? »

- Non, ne t'en fais pas, je viendrai vous rejoindre après, nous avons le temps après tout. »

- D'accord, fais comme bon te semble, mais sois à l'heure s'il te plaît. »

- Pas de soucis, mama. »

-

J'aperçois un banc au loin, je décide donc de m'asseoir, afin de me reposer de ce long trajet. Quelques heures passent. Je m'apprête à partir, car c'est l'heure du départ. Bien qu'on soit le soir, il y a pas mal de monde. Je tente alors de me faufiler entre les personnes. Puis, tout à coup, je croise le regard d'une personne âgée. C'est un homme. Je me rends compte que c'est la même

personne âgée de la colline. Je tente alors de marcher plus vite pour lui parler au moins une dernière fois avant mon départ et au moins le remercier, mais il me fait un sourire aimant encore une fois, qui réussit à réchauffer mon cœur. Je le perds alors de vue. Je tente de le revoir, mais il a déjà disparu. J'abandonne et monte avec la foule. Je sens une main sur mon épaule. Etonnée, je me retourne rapidement. C'est lui, l'homme âgé ! Je lui souris alors, émue. J'entends au loin mon prénom. Je me tourne alors pour voir qui c'est. Je vois que c'est Karim. Je lui fais signe que j'arrive, mais encore une fois, en me retournant, je m'aperçois que l'homme est parti en une fraction de seconde. Je contemple la mer bleue avec à mes côtés Karim. Je pense à hier, j'en ai les larmes aux yeux.

- « Ça va Sabrina ? dit Karim
- Oui, ça va, ne t'en fais pas, je suis juste triste de quitter l'Algérie. », lui dis-je tous en souriant. Il me répond avec un sourire lui aussi.

Ça va faire trois mois maintenant que les vacances sont finies. Je suis rentrée en fac de droit à l'âge de dix-sept ans. Ma sœur Dalia a trouvé un travail dans l'économie qui lui plaît. Mon frère Karim travaille bien à l'école. Pareil pour Maria. Et puis ma mère travaille elle aussi. Elle est devenue heureuse, épanouie. Je sais que l'absence de mon père lui fait de la peine. Parfois, elle s'excuse de nous avoir fait vivre ça. Bien sûr, je la rassure en lui disant que ce n'est pas sa faute. Mais ma mère reçoit des critiques, car selon certaines personnes, c'est contre nature d'être célibataire avec des enfants. Certes elle les ignore, mais je sais qu'au fond d'elle, cela la blesse. Alors je fais tout pour être à ses côtés, tandis que moi, j'essaie de vivre normalement. Je fais mon deuil de mon côté. J'aurais tout de même aimé avoir un père comme tout le monde. J'en pleure parfois, tellement cela me touche, mais je me dis ensuite que je dois être forte et que je dois continuer, pour lui prouver, même s'il n'est pas présent, que je suis capable de tout, si j'en ai l'envie. Qui sait ? Peut-être mon père sera fier, pour une fois, dans sa vie dans l'au-delà. Mais depuis cette dure épreuve, je sais dorénavant que je travaille plus dur grâce à ça. Un jour, je rentre des cours. Je perçois ma mère dans le salon. C'est bizarre, mais je ne lui ai jamais demandé la cause de la mort de mon père. Donc, je décide de lui poser la fameuse question.

- « Mama, comment est mort papa ? Tu ne me l'as jamais dit en fait. »
Surprise ma mère prit un temps avant de répondre, je voyais qu'elle hésitait à dire la vérité.
- Et bien ton père est mort d'une fusillade, il est parti en Syrie pour son travail, tu sais bien, et malheureusement il est mort là-bas. »

Je ne sais quoi répondre, mon père est donc finalement décédé de la sorte.

- « C'est vrai !? D'accord, je ne savais pas. »
- Attends Sabrina ! J'ai quelque chose d'autre à t'annoncer. Ton père t'a laissé une lettre, je pense qu'il savait qu'il n'allait pas revenir vivant de la Syrie. J'aurais dû te la passer plus tôt mais j'avais peur que tu ne l'acceptes pas. Donc tiens, prends là. »

Confuse, je saisis la lettre sans dire un mot. Je me dirige dans ma chambre et ferme la porte afin d'être toute seule et que personne ne m'interrompe. Je commence alors à lire la lettre.

« Bonjour, Sabrina... », je continue jusqu'au bout, je vois des taches sur la lettre qui dissolvent l'encre.

Mon père me dit pour la première fois de sa vie qu'il m'aime. J'ai une sensation de fierté. Je ne lui pardonne toujours pas ce qu'il m'a fait vivre, mais c'est ce genre de choses qui me font avancer dans la vie à grand pas. Je ne dirai pas tout le contenu, mais je garderai cette lettre précieusement cachée.

Alors voilà, cher journal intime, voici comment j'en suis arrivée là, aussi euphorique que jamais, avec ma famille derrière moi. Je connais maintenant mes valeurs et je sais que j'ai travaillé dur toute ma vie. Je mérite toutes les récompenses que j'ai eues au fil de ma vie. Je vis maintenant satisfaite de moi. J'ai accompli ma promesse. Je me suis vengée et j'en suis fière. Je sais maintenant surmonter des épreuves et je sais surtout que dans la vie il y a des hauts et bas et non que des bas. Tout ça pour dire merci, monsieur de la colline, de m'avoir ouvert les yeux et de m'avoir rassurée dans les moments difficiles. Voici comment s'est passé mon dernier voyage de ma colère.

Papa je te pardonne après toutes ces années. Ça a été dur et cela m'a pris beaucoup de temps, je ne te le cache pas, mais j'ai réussi papa, je l'ai fait.